



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

17 | 2004
Varia

Anne-Françoise JACCOTTET, Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme

Isabelle Tassignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1489>

DOI : [10.4000/kernos.1489](https://doi.org/10.4000/kernos.1489)

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Isabelle Tassignon, « Anne-Françoise JACCOTTET, Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1489>

the hero (e.g. Elis, Lerna). My impression is that the author overestimates the presence of Herakles in the Epidaurian Asklepieion: The inscribed altars and the dedicatory inscriptions attest to a very large number of deities worshipped in this sanctuary; Herakles seems to be just one of these innumerable deities. Although the paper of Eric L. Brulotte (p. 179-182) on the Peloponnesian cults of Artemis is very informative, its character remains very general and reminds one of a catalogue without a profound analysis of the given data. In her paper Madeleine Jost (p. 183-186) makes a strong case for the existence of human sacrifices in ancient Greece and argues against the studies of D.D. Hughes, *Human sacrifice in ancient Greece*, London – New York, 1991 and P. Bonnechere, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Liège, 1994 (*Kernos* Suppl. 3). The excavations at the Geometric/Archaic cemetery of Eleutherna on Crete by Nikolaos Stambolidis have provided archaeological evidence for human sacrifice in historical periods.⁷ Ulrich W. Gans and Ulla Kreilinger (p. 187-190) briefly report on the excavations at the sanctuary of Zeus Soter in Megalopolis in 1992/93. The most important result is the exact dating of the vestiges: according to the pottery found the sanctuary dates to the years around 340 B.C. Ulrich Sinn (p. 193-198) discusses the presence and importance of Artemis in the sanctuary on Mount Kotilion at Phigalia. Although the votives and a manumission inscription attest to the evident significance of Artemis, evidence for Sinn's claim that the cult of Artemis was as important as that of Apollon after the erection of the Classical temple, is lacking. The author could not consult the study of F.A. Cooper, *The Temple of Apollo Bassitas, Vol. I: The Architecture*, Princeton, N.J., 1996 (p. 59-66: brief discussion of the precinct on Mount Kotilion). In a most stimulating paper Aliko Moustaka (p. 199-205) discusses the cult of Hera at Olympia. Based on the archaeological evidence and the dedicatory inscriptions the author shows that Hera was possibly introduced to Olympia during the 5th cent.⁸ Based on an extensive catalogue of finds and a rather too brief analysis Conrad Stibbe (p. 207-219) tries in his paper to identify a sanctuary excavated in 1907 with the 'Achilleion' which Pausanias saw on the road from Sparta to Arcadia. The locality and a terracotta hero-relief (6th cent.) seem to support this identification, which had already been expressed by the excavators.

Despite the eight years between the symposium in Athens and the final publication of the proceedings this volume is an invaluable contribution to the study of sanctuaries, cults and ritual praxis in the Peloponnese.

Joannis Mylonopoulos
(University of Vienna)

Anne-Françoise JACCOTTET, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, Zürich, Akanthus Verlag, 2003. 2 vol. 21 × 27 cm, 207 & 367 p. ISBN : 3-905083-18-3.

Cet ouvrage qui fera certainement date dans la connaissance de la sociologie antique et du dionysisme rassemble quelque deux cents inscriptions évoquant les associations dionysiaques de l'ensemble du monde gréco-romain. Le catalogue des inscriptions comprend traduction et commentaire; quant à l'étude proprement dite des

⁷ N. STAMBOLIDIS, *ΕΛΕΥΘΕΡΝΑ. Από τη γεωμετρική και αρχαϊκή νεκρόπολη. Ταφικές πυρές και ομηρικά έπη*, Rethymnon, 1994, p. 27.; *ead.*, *ΑΝΤΙΠΟΙΝΑ*, Rethymnon, 1996, p. 164-200.

⁸ See also A. MOUSTAKA, "Zeus und Hera im Heiligtum von Olympia und die Kulttopographie von Elis und Triphylien", in H. KYRIEIS (ed.), *Olympia 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen. Internationales Symposium, Berlin 9.-11. November 2000*, Mainz, 2002, p. 301-315.

associations, elle s'articule autour de trois axes : l'association, le cortège et les espaces dionysiaques. À l'interface entre l'ordre civique et le contre-ordre contenu dans la religion dionysiaque se placent les associations dionysiaques. Son objectif est l'étude de ces structures religieuses sous leur aspect juridico-formel. C'est au terme de trois choix successifs que l'A. forge sa propre voie. Par le premier, elle oriente sa recherche vers des thèmes qui touchent le dionysisme dans son ensemble; son deuxième lui suggère de ne poser que des questions auxquelles le matériel disponible sera susceptible de répondre; son troisième choix enfin lui permet de sortir de l'ornière une étude jusqu'ici trop souvent fondée sur les textes en mettant en relief les données archéologiques de la problématique.

Remarquablement informée de la bibliographie ancienne et moderne, l'A. démonte successivement les axiomes qui, au siècle dernier, ont souvent conditionné notre conception du dionysisme. C'est un des points forts de l'ouvrage que l'analyse des mots traditionnellement liés au dionysisme, – à commencer par la notion même de *thiasos* –, en montrant, au terme d'un examen des attestations littéraires et de leurs contextes respectifs, leur sens originel et leurs possibles dérivations. Ce *thiasos*, en qui les exégètes modernes ont souvent voulu voir un miroir du bruyant cortège de ménades et de satyres qui accompagne Dionysos sur les peintures de vases, mais appartient au monde des mythes et non à celui de la pratique cultuelle, « n'a commencé à jouer son rôle de référent que fort tardivement dans l'histoire des associations bachiques, mais même après il n'influencera en rien la formation structurelle des associations ». C'est dire combien récits, mythes et représentations figurées dionysiaques envisagés sans le contexte épigraphique faussent l'image d'un vécu associatif bien différent à tous points de vue. Après nous avoir ainsi mis en garde contre les faux-amis du dionysisme dans la première partie de sa recherche, l'A. peut alors s'attacher à cerner le fonctionnement interne de ces associations : quels en étaient les membres, quelles fonctions réelles étaient dévolues aux hommes et aux femmes, quel était le rôle (religieux, social) des associations; peut-on distinguer divers types d'associations au cours des temps ? Il s'agit ici de vérifier le bien-fondé d'une opinion communément reçue selon laquelle au ménadisme, phénomène féminin par excellence, s'opposerait à l'époque hellénistique et romaine le monde essentiellement masculin des associations. Les conclusions de l'A. sont à ce propos extrêmement nuancées; elle montre en effet que si le ménadisme et les transes bachiques furent longtemps considérés par les Anciens comme strictement féminins et que, si, effectivement, d'après les inscriptions, les femmes semblent avoir joué dans les initiations un rôle de premier plan (elles étaient les garantes du sérieux et de la stricte observance du rituel ancien), le monde des associations ne leur fut pas pour autant fermé car de quelques titres féminins apparaissent dans les inscriptions d'associations. Certes, les femmes y sont nettement moins nombreuses que les hommes, mais l'A. évoque très pertinemment l'hypothèse de rôles remplis dans l'ombre par les femmes. La sur-représentation des hommes viendrait de la valorisation sociale que confère le fait d'occuper un grade au sein d'une association. Par ailleurs, l'A. écarte aussi l'idée de rôles très strictement séparés : les hommes comme les femmes, à partir de l'époque hellénistique, se livreraient aux transports bachiques. Ce qu'il importe de retenir c'est l'extrême fluidité de ces mouvements dionysiaques, et la grande liberté avec laquelle ils semblent s'être organisés et avoir été régis.

D'une manière plus générale, l'A. démontre l'inadaptation des mots et des concepts dans lesquels l'exégèse moderne, – et particulièrement une certaine idée romantique du dionysisme – s'est souvent complu à enfermer le dionysisme. Sa thèse est, comme on l'a dit, celle de la liberté totale des associations, de la liberté de pratiques (tantôt

mystiques et funéraires, tantôt simplement symposiaques, parfois les deux). Soulignant l'importance souvent évoquée dans les inscriptions de la perpétuation des anciens rites, elle suggère l'existence d'un rituel de base qui aurait évolué d'une région à l'autre, sous des influences diverses, mais se déroulerait dans un local se rapprochant plus ou moins (selon les possibilités propres à chaque site) de l'ancre vert de Dionysos. Son dernier chapitre est d'ailleurs consacré à ce lieu où se réunissaient les associations qu'elle tente de définir par l'analyse des données archéologiques. Rapprochant les données épigraphiques des vestiges archéologiques (le *baccheion* des Iobacchants d'Athènes, le local des *Dionysiastai* du Pirée et la tombe en forme d'ancre de Callatis, judicieusement rapprochée par A. Avram de l'inscription des thiasotes du même endroit), elle conclut que « si une même symbolique initiatique arrive à vivre dans une structure imitant les chambres voûtées souterraines des tombes, aussi bien que dans le cadre bucolique d'un temple à ciel ouvert recouvert de l'entrelacs de pampres, cela démontre la supériorité du message lié à l'ancre sur un quelconque schéma formel prédéterminé ».

Au nombre des éclairages nouveaux qu'apporte cette étude, on signalera celui de l'inscription de Torre Nova, où l'A. met en lumière le rôle de κτίστης de Marcianus, l'ancêtre de cette « famille » d'initiés (qui regroupe probablement la parentèle et la clientèle de Marcianus et de ses enfants). Marcianus défunt y est qualifié de « héros », appellation qui, tout en évoquant son statut de défunt héroïsé, souligne son rôle de fondateur d'association et le rapproche de Dionysos, en faisant de lui un *neos Dionysos*. On observe un phénomène comparable dans l'inscription des *Dionysiastai* du Pirée, qui célèbrent leur fondateur Dionysios de Marathon, qui lui aussi, ne dédaigne pas 1) de passer pour un κτίστης d'association; 2) d'être considéré comme un néos Dionysos; 3) d'avoir sa statue, trônant dans le local, aux côtés de Dionysos, et en définitive, de partager avec le dieu les honneurs de *synnaos*. La carte de répartition des documents étudiés présente une grande concentration d'inscriptions en Asie Mineure, et on ne peut manquer de s'interroger alors sur les raisons qui justifient cette disparité. Le culte de Dionysos *Kathégémon* de Pergame a suscité nombre d'associations dionysiaques, mais ce culte spécifique rendu à Dionysos ne fut pas le seul. De plus, en Asie Mineure, et particulièrement en Phrygie et en Lydie, les associations dionysiaques coexistent parfois avec d'autres associations de mystes (d'Apollon, par exemple) et il serait intéressant d'expliquer pourquoi ce phénomène associatif a connu un tel succès en Asie Mineure et pourquoi particulièrement autour de Dionysos.

Considérant avec la même rigueur les mosaïques de lieux qui furent identifiés comme des locaux associatifs – sanctuaire des mystes de Milo, « maison de Bacchus » à Djemila, *baccheion* de Smyrne, édifice associatif de Virunum –, l'A. conclut à la relative banalité des images dionysiaques, qui ne « racontent » rien que l'on ne sache déjà. Certes, on sait que l'imagerie dionysiaque est très allusive et se contente de donner à voir des images toutes faites, inlassablement reprises. Mais l'imagerie visible dans un local associatif se limitait-elle aux mosaïques ? Que dire des œnochoés ornées de motifs mystérieux (telle celle de Royers), ou de vases comme celui d'Avenches ? Peut-être l'iconographie, notamment celle des reliefs qui, en Anatolie, accompagnent parfois les inscriptions de mystes, aurait-elle pu quand même donner à l'A. des arguments à l'appui de ses hypothèses.

Isabelle Tassignon
(École française d'Athènes)